

roulement d'une voiture qui s'arrêta à la porte de la maison de pension de madame Beauchard.



Le cocher descendit de son siège et alla tirer le bouton de la sonnette.

Cléophas qui avait mis le nez à la fenêtre entendit la voix de Basille qui disait au cocher que M. Cléophas était dans sa chambre.

Aussitôt il alla ouvrir la portière de la voiture dont les stores avaient été baissés.

Au moment où Cléophas sortait de sa chambre il rencontra la vieille servante qui lui dit :

« Il y a quelqu'un pour vous dans le salon. »

Cléophas, intrigué par cette visite d'un nouveau genre, descendit l'escalier et entra dans le salon.

La dame qui était assise près d'une table placée au centre de l'appartement n'avait pas encore relevé son voile.

Cléophas s'inclina et dit à l'étrangère.

— A qui ai-je l'honneur de parler ? La dame avant de relever son voile lui répondit d'une voix brève :

— Cré visage ! ma visite te surprend. Ah ! Tu ne me reconnais pas !

A ces mots la dame releva son voile et laissa voir sa figure.

Cléophas bondit sur son siège comme s'il eût été mordu par un serpent à sonnette.

La figure de la dame produisit sur lui l'effet de la tête de Méduse. Il venait de reconnaître son épouse légitime qui l'avait rendu père de huit enfants tous des besson. Il y avait trois ans qu'il était séparé de son épouse qui s'était réfugiée chez son père dans le huitième rang, près du cordon dans le township d'Abercrombie.

Lorsqu'elle première émotion de Cléophas fut un peu calmée la dame reprit la parole :

— Cléophas, j'ai pris la peine de venir à Montréal pour savoir si tu as envie de faire quelque chose pour moi. Il y a trois ans que je suis sur les bras de mon pauvre père avec tes huit enfants. J'ai reçu de mauvais nouvelles sur ton compte. Il paraît que tu t'amuses continuellement avec les boumours. Bien plus tu te fais passer pour garçon, et tu en fais à croire à une petite fille du faubourg.

Je viens t'avertir que si tu ne me paies pas mon entretien et celui de tes enfants que je vais m'adresser à mon avocat. Ne vas pas me dire que tu es rendu à la hache. Je sais que tu fais de l'argent comme du poil. Il y a un boutte pour jouer au bouchon. Il faut que cela finisse au plus compant !

Cléophas se recueillit avant de répliquer.

(A continuer)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 24 JANVIER 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie

Boite 2144 P. O. Montréal.

AGENTS DEMANDES

On demande des agents pour la vente du *Vrai Canard* à Berthier en haut et à l'Assomption. Voir les conditions ci-haut.

Correspondance de Ladébauche.

Londres, le 23 Janvier 1880.

Mon cher Vrai Canard,

En sortant de la Maison Blanche à Washington je me suis dit : « Il paraît que mon pays n'est pas le loup aux yeux des Yankees. Ils croient que notre commerce, nos industries et nos institutions ne sont que de la chifarlouche aux prix des leurs. Que le diable les patafole, on a bien vécu sans eux jusqu'à cette heure et on s'en passera bien encore pendant quelque temps. Vive la bourgeoisie ! Elle a quelquefois des foroman un peu canaille, mais n'importe son chantier est toujours le meilleur. A quoi bon regimber ; là où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute. Rendu à mon hôtel, j'ai commencé à lire les gazettes. En regardant les dépêches des vieux pays j'ai appris que Mame Delorme était à la veille de fuir son paquet pour revenir à Bytown. Je me suis dit : La pauvre enfant se doute peut-être bien pas du tout de ce qui est arrivé en Canada pendant son absence. Ce que j'ai de mieux à fuir dans l'intérêt de la bourgeoisie serait de retourner à Londres et lui donner quelques petits mots d'explication.

J'ai pris le premier train qui allait à New-York et je m'embarquai en arrivant sur un steamer qui partait pour Liverpool. Je n'eus pas beaucoup de misère pendant le voyage et il ne se passa rien d'intéressant pour tes lecteurs.

Une fois rendu dans mon anbergo à Londres je me préparai à faire visite à Mame Victoire.

Je me débarbouillai avec du savon d'odeur, je nettoyai mes bottes malouines, je fis des plis farauds à ma cravate, je brossai le poil de mon tuyau des dimanches et j'époussetai ma bougrine avec soin, car il ne faut pas se présenter chez la bourgeoisie attelé rien que sur une brotelle.

Je me mis en route et j'allais le train de la grise, car je savais que je n'avais pas de temps à perdre. La soirée était avancée et je n'ai-

mais pas à aller réveiller le monde lorsqu'il est au lit.

Lorsque j'ouvris la porte de cour je vis de la lumière dans la fenêtre de la cuisine. La fille avait fini de faire son train et se ramassait des écopeaux pour allumer son feu le lendemain matin. Le seul changement que j'avais remarqué dans la cour de Mame Victoire était le puits. Il avait été pierrotté en nouf et on y avait posé une brimbale neuve. Dans la cuisine je ne remarquai rien d'extraordinaire. La cook me reconnut de suite à mon marcher. Elle me donna une grosse poignée de main et m'invita à m'asseoir dans une grande bergère près de la cheminée. On bavassait ensemble pendant quelques minutes sur mon voyage lorsque Mame Victoire descendit à la cuisine. En entrant elle ne me vit pas et elle commença à parler à sa cuisinière. Elle lui dit : Demain matin vous donnerez trois sous à l'homme au lait et vous prendrez une chopino. J'aurai du monde au déjeuner et vous mettez trois œufs dans la grosse crêpe au lard. Vous n'oublierez pas de faire une bonne attisée dans la salle à manger. On se servira de la théquière d'argent et vous aurez soin de ne pas la mettre sur le poêle avec les autres vaisseaux. Vous réveillerez l'homme de cour de bonne heure afin qu'il bûche une dizaine de brassées de bois franc, et je pense qu'on aura demain une grosse journée de frette. Je vous défends d'allumer le poêle avec du *Coal Oil*. Dans la matinée vous ferez de la colle et vous collerez des libèches de papier sur toutes les fentes des châssis. Avant de déjeuner vous irez à la grocerie et vous achetez une boîte de black bollo pour les bottes d'Albort Edouard. Vous vous rondrez jusqu'au marché et vous achetez une botte de sariette pour la soupe.

Madame Victoire fit quelques pas dans sa cuisine pour voir si la cook avait tout mis à sa place. En arrivant près de la cheminée elle poussa un petit cri en me voyant dans la bergère.

Tiens ! tiens ! dit-elle, c'est mon ancien ami ! Comment te portes-tu, Ladébauche ? Tu parais pas avoir ou de la misère. Il me semble que tu as profité. Tu as l'air fancy, comme un commis de marchandises sèches.

Je lui répondis : C'est comme vous voyez, madame, je suis pas mal merci, et vous ?

— Quel bon vent te ramène dans nos vieux pays ?

— J'ai appris dans les gazettes que Madame Delorme allait revenir au Canada. Ma décision a été vite faite. Ça n'a pas fait un pli. Je voulais vous parler avant qu'elle "vinsit" se remette en voyage.

— Voyons, Ladébauche, est-ce que tout n'irait pas bien dans ma boutique à Bytown ? Voyons, parlo vite, donne moi des nouvelles.

— Faut vous dire qu'il s'est brassé bien des choses par chez nous depuis cinq ou six mois. A Bytown tout est ben tranquille chez votre gendre. On n'entend plus parler de fricotés ni de danses. La grosse picotte court dans Bytown et dans Hull comme le mau-

dit. Elle poigne toujours les canayens de préférence parce qu'ils ne veulent pas se faire vacciner. Aussi ça meurt dru comme moucho. Je conseillerais ben à Mame Delorme de se faire vacciner avant d'aller à Bytown.

— Bonbon, il y a pas de soint pour ça. Elle a été vaccinée comme y faut. Je ne crains rien pour elle. Maintenant as tu des nouvelles à me donner sur Johnny ?

— Johnny est toujours sain comme une rave. Il vient d'entrer dans la *Dominion Temperance Alliance* Il a juré de cracher dedans le restant de ses jours. C'est la deuxième ou troisième fois qu'il prend la pléde.

— A Québec qu'est-ce que font les rouges ? Fait-on encore bien des misères à ce pauvre Joly ?

— Joly, mais ma bonne vérité, vous le saviez-pas, il a été passé au bob avec toute sa gang il y a deux ou trois mois.

— Jamais lu le crérais ! — C'est comme je vous le dis. Robitaille dans le mois d'octobre à tous passé les rouges à la moppe. Cinq rougets ont viré casaque et Chapleau a été appelé à former un nouveau chantier.

— Chapleau a-t-il réussi à se faire une bonne rigging ?

— Il a formé une espèce de ministère *black and tan*, entre chien et loup. S'il a eu de la *luck*, c'est parce que Sénécal s'est chargé de lui tirer les marrons du feu. Aujourd'hui, tout n'est pas rose dans la boutique à Chapleau. Les anglais qui sont au nombre de trois, essaient de le mener par le bout du nez. Chapleau voudrait mettre l'ami Sénécal à la tête du runroad entre Québec et Ottawa. Ce qui serait du goût des canayens ; mais les anglais veulent toujours avoir la plus grosse part du gâteau. Ils disent que les canayens ne sont pas bons pour les premières places. Il faut un des leurs. A c't'heure ça se claque fort dans la boutique. Les anglais d'un côté, et les canayens de l'autre.

Il faut que Sénécal tienne son bout, et Chapleau aussi, sinon ils se trouveront dans la fardoche aux prochaines élections. Il est temps de montrer aux anglais que nous sommes pas des fous et que nous avons autant de compréhension pour les affaires que les boss anglais.

J'ai ben hâte de voir comment finira tout ce mic-mac.

La mail part je ferme ma lettre et je la continuerai au prochain numéro.

Tout à toi,

LADEBAUCHE.

UN PASTEUR ECOSSAIS.— Il y avait une fois un pasteur écossais qui était renommé pour son esprit et pour ses fines réparties. Il s'appelait Morrison.

Un jour, le pasteur Morrison, se présenta chez un officier et le pria de pardonner à un pauvre soldat une faute qu'il avait commise. L'officier y consentit, à condition que le pasteur, à son tour, lui accordât la première faveur qu'il lui demanderait. M. Morrison accepta la condition, et deux jours après, l'officier vint lui demander de baptiser un jeune chien.